

# La Bonante

Unité d'enseignement  
en lettres

Édition 2010



## Présentation

Cuvée 2010

Le dialogue absurde étant à l'honneur dans cette édition 2010 de *La Bonante*, puisque deux des textes primés empruntent cette forme, j'ai pensé ajuster la présentation en conséquence.

*Trois jurys délibèrent dans un restaurant chic. Le premier fait des avions en papier avec les textes d'un certain concours littéraire. Le deuxième les mastique et le troisième fait de l'origami.*

Jury 1

Si celui-ci parvient à se poser sur la tablette du haut, il gagne le premier prix. S'il s'écrase, c'est la mention honorable, tout au plus...

Jury 2

Ah! Zut, il m'est tombé dans l'oeil! Ça va me faire une **cicatrice atypique** (Annyck Martin, premier prix, meilleur texte de quatre ligne).

Jury 1

Mais dites-moi, chez collègue, pourquoi diable mastiquez-vous cette feuille de papier?

Jury 2

Je goûte mieux les vers ainsi. Tenez, prenez ce haïku pour en faire l'essai: il est un peu court en bouche, la finale est citronnée, mais il a de la mâche!

Jury 1 (*mastiquant à son tour*)

Pas mal, en effet, mais ça colle un peu au palais et il manque une ligne.

Jury 2

C'est qu'il vous faut vous rafraîchir la langue avec une page blanche auparavant. Vous ressentirez mieux le contraste ensuite. Et si vous chiquez avec plus de vigueur, ça changera même la mise en page. Essayez, vous verrez...

Jury 1

Tiens, j'ai fait un calligramme en le recrachant. C'est vrai qu'il a du potentiel, mais je préfère quand même ma méthode... (*Et il lance un deuxième avion qui se pose délicatement sur le ventre d'une femme enceinte, souffrant visiblement de **solitude** (Virginie Doucet, deuxième prix, meilleur texte de trois pages)*)

Jury 2 (*s'adressant au troisième jury*)

Eh, l'artiste! On parvient à quelque chose avec les **fruits de notre imagination** (Normand Lebeau, troisième prix, meilleur texte de trois pages)?

Jury 3 (*faisant de l'origami*)

Je ne saurais dire avant d'avoir terminé le pliage. Parfois, en pensant faire une **venelle sans lune** (Serge Trudel, deuxième prix, meilleur texte de quatre lignes), j'aboutis bien malgré moi à un **perce-neige** (Yvan Giguère, troisième prix, meilleur texte de quatre ligne). Tout dépend de la longueur de la composition...

Jury 1

Et comment comptez-vous départager les vainqueurs?

Jury 3

J'essaie différentes figures. Les meilleurs textes sont les plus engagés, car ils se tiennent debout.

Jury 1 (*lançant un autre avion*)

Ah! Celui-ci ne vole pas haut... Trop de métaphores sans doute.

Jury 2

C'est trop fort! Celui-là goûte le vinaigre: trop intellectuel peut-être.

Jury 3

Que diriez-vous de combiner nos méthodes? On pourrait faire des fleurs en papier, les mâcher puis les lancer au plafond?

Jury 2

Les meilleurs textes finiront bien par s'imposer malgré nous.

Jury 3

« Un coup de dé jamais n'abolira le hasard! »

Jury 1

C'est un peu arbitraire, en effet, et je suis mal armé pour juger de tout cela. On devrait plutôt s'en remettre à la muse du concours.

Jury 2

Calliope?

Jury 1

Non, Anie Tremblay. C'est elle qui la remplace à temps partiel au Parnasse.

Jury 3

À la bonne heure!

Jury 1

Non, à la Bonante! Et qu'elle en soit remerciée! Elle fait tout le travail dans cette boîte, depuis la réception des textes jusqu'à leur impression...

Jury 3

De **A à Z** (Isabelle Racicot, premier prix, meilleur texte de trois pages) en effet! J'ai entendu dire que le directeur était un fantôme et un fainéant de première classe.

Jury 2

Ouais... Il délègue la correction à une étudiante de maîtrise (Geneviève Lamarre), il confie l'évaluation à des sous-traitants (Cynthia Harvey, Geneviève Lamarre et Luc

Vaillancourt), il demande à d'autres de payer les prix pour lui (Gleider Hernandez), et on attend toujours son texte de présentation pour cette année...

Jury 1

À mon avis, ça ne viendra pas cette fois... Quel enfer! Il faudra délibérer à huis clos jusqu'à l'année prochaine.

Jury 3

Eh bien, continuons.

*Luc Vaillancourt*  
*Président du jury 2010*

MEILLEURS TEXTES DE 4 LIGNES

**Premier prix**

**Cicatrice atypique**

Peu à peu, les lettres, les mots, les phrases s'agglutinent  
Le texte se replie, s'enroule autour de la plaie, jusqu'à ce  
qu'une fine membrane se forme  
Interface vivante entre soi et le monde, véritable peau de  
langage : *Un poème*

*Annyck Martin  
Val-Morin*



## Deuxième prix

### Venelle sans lune, terminus d'un minus

L'orage matraque le couvercle des poubelles; au loin,  
hurlent les sirènes de la cité  
Face contre terre, il gémit de douleur dans la flaque de sang  
qui se détrempe  
Vaincu, il ferme les yeux, prêt à franchir les portes de  
l'éternité; tout devient blanc  
Dans sa poche, son cellulaire carillonne, on veut le prévenir.  
Trop tard.

*Serge Trudel  
Joliette*

**Troisième prix**

*Perce-neige*

Approche la mer de tes lèvres éplorées  
retire les filets que vienne l'abondance  
le froid se dissipe sous la nuit boréale  
désir éclos d'une fleur du Grand Nord.

Yvan Giguère  
Saguenay

MEILLEURS TEXTES DE 3 PAGES

## Premier prix

### L'Alphabet

#### MAJUSCULE :

Chers confrères, chères consœurs et membres honorifiques : M. le Bescherelle, Mme la Grammaire, M. Larousse et M. Robert. Bienvenue à tous et à toutes. L'assemblée de ce jour porte sur l'égalité des lettres. Ainsi, à travers les âges, certaines lettres ont été lésées et ce fait requiert aujourd'hui que l'on s'y attarde. À l'ordre du jour : la convergence dans les abréviations, les symboles et les points cardinaux. Quelqu'un souhaite prendre la parole?

#### Z :

Je demande une modification des points cardinaux. Je pense que les lettres E, O, N et S ont eu suffisamment leur heure de gloire dans la sphère de l'orientation. Bien sûr, afin de ne pas déstabiliser nos utilisateurs, les changements que je propose se veulent très légers : Zeste pour Est, Bord pour Nord, Rude pour Sud et Prouesse pour Ouest.  
*Zzzzzzzzzz...*

#### MAJUSCULE :

Mais! Que se passe-t-il?

#### Y :

Z s'est encore endormi! C'est d'ailleurs pour ça qu'il est la dernière lettre de l'alphabet. La légende dit même que ZZZ serait le dernier mot du dictionnaire...

**A :**

Arrête! Je ne veux pas savoir comment se termine notre histoire.

**MAJUSCULE :**

Très bien, alors, puisque Z s'est endormi, nous reviendrons sur les points cardinaux plus tard. Y, avez-vous quelque chose à dire?

**Y :**

Oui, en effet. Ma plainte concerne A. Je considère qu'il prend une place plus que raisonnable parmi le groupe. Je m'explique. C'est lui qui marque le lieu : à Montréal; le temps : à midi; la possession : à Marie; et la manière : à la main. De plus, il s'impose dans l'univers Internet avec son @, un domaine qui était réservé à W, on le sait tous!

**A :**

À ma défense, ma vie est moins rose qu'elle n'en a l'air. Depuis des années, j'ai l'alphabet contre moi parce que j'ai osé accueillir dans mon rang le mot Analphabète. Très bien, j'ai quelques avantages que d'autres n'ont pas, mais ce n'est rien à comparer à ce que je dois endurer. Je ne voulais pas viser personne en venant ici aujourd'hui, mais H m'a fait plusieurs menaces de mort au fil des ans.

**MAJUSCULE :**

**Est-ce bien vrai H?**

**H :**

Oui, c'est vrai, je l'avoue. Mais c'est uniquement parce que j'étais jaloux de A et de tous les beaux mots qu'il possède : amour, amitié, absolu, atout, ange, affection, âme...

Il prend tellement de place et moi, j'ai l'impression d'être invisible. Soit que je sois muet ou encore, qu'on m'aspire. Dieu du Ciel! Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que d'être aspiré!

Y :

H a raison. Je suis souvent aspiré et il n'y a pas de pire sensation. Sache que je te comprends H. Moi, j'ai l'impression que les gens ne me prennent pas au sérieux. J'ai hérité des mots les plus imbéciles de la langue française : yé-yé, yogi, yo-yo, yeti, yole... Je suis si peu utilisé que je me demande ce que je fais parmi vous.

O :

Voyons qui parle! Tu es le plus chanceux de tous, tu as le mot Yeux. Le nombre de fois où je t'ai détesté d'avoir la paire. Je n'ai que l'œil, moi. Et puis toi, H, tu es la lettre la plus vivante avec tes interjections toutes plus résonnantes les unes que les autres : Ha! Hé! Hein! Hélas! Hep! Heu! Hi! Ho! Hou! Hourra! Hum!

X :

Je trouve que tu y vas un peu fort O. Nous sommes de bons copains depuis l'invention du Tic-Tac-Toe et je ne veux en aucun cas compromettre notre amitié. Seulement, je trouve que tu te plains la bouche pleine. Tu détiens trois importantes abréviations : Ouest, Octet et Oxygène. En plus, avec ton interjection Ô, tu fraies avec les mots de la haute dans des textes de niveau soutenu. Ô, je te le demande O, cesse de nous regarder de haut!

O :

Certes, j'ai bien quelques abréviations notables, mais cela n'est rien à comparer à C, qui possède les symboles de Celsius, Copyright, Cent et Carbone et qui fait même partie des chiffres romains à tes côtés X, je te le rappelle.

C :

Vous êtes bien grave pour vous attaquer ainsi au plus infortuné de tous. En plus de mes très familiers Caca et Crotte, je suis surtout reconnu pour mon Cul. Les gens se moquent de moi sans cesse.

Q :

Je sais exactement ce que tu veux dire.

T :

Je pense que vous vous écartez messieurs. Je suggère une pause; j'irais m'acheter une barre.

MAJUSCULE :

La séance est levée. Nous reprendrons dans 15 minutes.

*Isabelle Racicot  
Chicoutimi*

## Deuxième prix

### Solitude

Marine est assise à la table de la cuisine, toute seule, à terminer de manger ses céréales détrempées. Elle a mal au cœur. « Pourtant, ce n'est pas de ta faute, cette fois », qu'elle dit en flattant son ventre enflé. Il ne l'a pas embrassée en sortant. Il n'a même pas voulu manger avec elle, « trop pressé ». Hier, pendant qu'elle s'enduisait de crème hydratante, il lui a fait remarquer des vergetures derrière ses cuisses et sur ses fesses. Elle a mis deux fois plus de crème.

Elle se lève, se dirige vers le grand miroir de la salle de bains et laisse glisser sa robe de chambre. Son ventre pousse chaque jour davantage, il n'y a pas de doute. Mais pas tant que ça, quand même. Elle a vu des femmes, à son cours d'aquaforme, aussi avancées qu'elle mais bien plus grosses. Elle n'est pas exagérément grosse, non. Ses seins, par contre, le sont. Et ils sont tellement lourds qu'elle en a mal au dos. L'aréole et le mamelon sont brun foncé; avant ils étaient roses. Peut-être que Christian aime mieux le rose... Depuis quelques jours, de fins rayons mauves percent la blancheur de sa peau. Elle dit : « j'ai deux soleils sur les seins ». Ce soir, elle mettra beaucoup de crème. Elle ne tient pas à être la Voie lactée. Tiens ! Une ligne de poils foncés du nombril au pubis, est-ce qu'elle avait ça avant ? Elle caresse les poils noirs avec son majeur droit en faisant de petits cercles. Ils sont doux. Elle regarde intensément son reflet dans la glace. Elle se trouve belle. Son visage est plus rond, elle a un teint rosé. Elle était trop maigre avant de tomber



enceinte. Elle se retourne pour voir ses fesses. C'est vrai qu'elle a des marques rouges. De dos, elle est beaucoup plus large qu'avant. Est-ce qu'elle va rester comme ça ? Elle sait que la question brûle les lèvres de son mari. Il n'arrive même pas à la trouver attirante alors qu'elle porte leur enfant, le pourra-t-il quand son corps ne sera plus maison mais rien que chair flasque et vide ? Les filles l'ont dit à la piscine, l'autre jour. Après l'accouchement, le ventre sera presque aussi gros que quand le bébé était dedans, mais mou. Il ne faut pas paniquer, qu'elles ont dit, après quelques semaines et beaucoup d'exercices, tout redeviendra comme avant. Qu'elles ont dit. Elle tente d'imaginer son corps d'avant sous celui-ci. Elle reste figée quelques instants dans cette position, jusqu'à ce qu'une vague dans le côté du ventre la rappelle à l'ordre. Elle ne pense qu'à sa beauté ! Mère indigne ! D'un geste brusque, elle prend sa robe de chambre, la suspend derrière la porte et saute sous la douche. Assez traîné !

En faisant mousser le shampoing dans ses cheveux, Marine repense à sa soirée de la veille avec Chloé. Elles ne s'étaient pas revues depuis au moins deux ou trois mois. « Mais tu es énorme ! », s'était écriée son amie. Elle n'arrivait pas à lever ses yeux du ventre rebondi. « Mon dieu, ce que les femmes doivent subir, c'est injuste ! J'espère que ça ne m'arrivera jamais. Vive la pilule ! » Marine avait souri. « Mais non, je te jure, avait-elle répondu, je ne me suis jamais sentie aussi bien. » Chloé avait levé un sourcil, sceptique.

Pauvre Chloé, pense Marine en rinçant ses cheveux, elle ne sait pas ce qu'elle manque. Elle passerait des heures à en parler. De son bébé, des changements que lui fait vivre sa

grossesse, de sa future vie de maman. Au début, quand ça ne paraissait pas trop, elle n'osait pas. Elle faisait comme si c'en'était rien, tout à fait naturel, *bien oui je vais avoir un bébé, et puis ?* Mais dans sa tête, elle ne pensait qu'à ça. Depuis que son ventre pousse, elle serait prête à le crier à la terre entière. *Je vais être mère. Regardez, tous, il y a un enfant dans mon ventre.* Elle porte des vêtements ajustés. Elle dit *oui, oui, je suis enceinte* à tous les inconnus qui semblent jeter un regard sur son ventre. Elle dit *je suis enceinte* aux clients dans la ligne d'attente de l'épicerie, *je suis enceinte* au pharmacien à qui elle va acheter n'importe quoi juste pour avoir le plaisir de lui demander s'il n'y a pas de contre-indication pour elle. Elle fait le tour des parcs où des parents s'amuse avec leurs enfants, les regarde interminablement, assise sur son banc. Elle sourit devant toutes les poussettes qui passent, fait des regards complices aux mamans qui ne la remarquent même pas. Elle court les magasins d'articles de bébés, parle des heures durant avec des vendeuses, des vertus de telle ou telle chaise haute, sucette, poussette, débarbouillette, bavette. C'est qu'elle ne voit plus grand-monde depuis qu'elle est en retrait préventif de l'école. Et Christian qui n'en parle jamais. Il ne la touche plus, rentre tard le soir, ne lui dit jamais qu'elle est belle.

Elle verse au creux de sa main une noisette de savon liquide que lui a donné Chloé la veille et commence à le faire mousser sur son corps. Paraît-il que c'est merveilleux pour les vergetures. Si Chloé le dit, ce doit être vrai.

Elle s'ennuie de son amie. À chaque fois que Marine essaye de planifier une soirée, depuis quelque temps, Chloé ne peut pas. Elle a un 5 à 7, un souper avec d'autres amis,

une soirée jet-set ou autre chose. Jamais elle n'invite Marine. C'est sûr que traîner une grosse baleine qui fuit la fumée de cigarettes et ne peut pas boire d'alcool n'est pas ce qu'il y a de plus *glamour*. Mais quand même. Peut-être que son amie lui en veut d'avoir brisé leur vie d'avant. Hier, elle aurait voulu lui parler du bébé, de son bonheur, de ses angoisses, mais Chloé avait monopolisé la conversation toute la soirée. Marine avait essayé d'avoir l'air intéressé, comme avant. Mais ce n'est plus comme avant, se dit-elle en laissant l'eau rincer ce qui reste de savon sur son corps.

Soudain, son ventre se déplace vers la droite. « Aie ! » Elle essaie de repousser la masse au centre, en grimaçant de douleur. « Veux-tu me sortir par le nombril ? » Marine se sent mal, tout à coup. Une douche trop longue, de l'eau trop chaude. Elle coupe rapidement l'eau chaude pour ne laisser que la froide lui fouetter la peau quelques secondes. « Voilà ! » Elle sort de la douche, dégoulinante, laissant là les petits nuages gris qui commençaient à planer au-dessus de sa tête.

Le téléphone sonne. Elle court, ruisselante, pour attraper le combiné avant que le répondeur ne se mette en marche. C'est Christian pour lui dire qu'il ne rentrera pas souper, finalement. Encore. Il n'a pas le temps de lui parler, il est déjà en retard. Marine n'a pas ouvert la bouche que son mari a déjà raccroché.

Elle flatte son ventre. Ils avaient un cours de préparation à la naissance ce soir. Elle l'avait rappelé à Christian dix fois plutôt qu'une. Elle cligne des paupières pour ne pas que la larme qui s'est pointée roule sur sa joue. Elle pourrait toujours lui téléphoner et lui dire à quel point

c'est important pour elle. Mais il le sait déjà. Alors à quoi bon. Elle ira seule, tant pis. C'est alors qu'elle reçoit un bon coup de pied dans le ventre.

*Et moi, je compte pour du beurre ?*

*Virginie Doucet  
L'Anse-St-Jean*

### Troisième prix

#### Fruits de notre imagination

Par un soir de pleine lune, Fortuna la reine des agrumes, décida de former un syndicat des Oranges. « Nous en avons plein la pelure d'être exploitées de la sorte. Le temps est venu de nous affirmer, il nous faut poser un zeste. » Toutes ses consoeurs l'applaudirent avec chaleur, et les mandarines, venues par curiosité, furent emballées. Et elles allèrent, mandarines et oranges, de Floride en Californie et jusqu'au Maroc proclamer leur autonomie, ralliant au passage les clémentines et poussant même la folie jusqu'à protester contre les vendanges. Les raisins informés, ne voulant plus céder leur cep, eurent un regain de *pep* et jetèrent les viticulteurs aux vidanges. Amateurs de Beaujolais nouveau, si vous croyez vous rincer le dalot! Même les citrons n'acceptèrent plus l'esclavage. « Non, mesdames et messieurs, qu'on se le dise, nous ne parfumerons plus vos lessives.» C'est ainsi que grâce à l'initiative des agrumes, s'opéra la libération des fruits. De la Havane s'élevèrent les protestations de ces jaunes entités qui ont pour nom bananes. Les pommes ne se laissèrent plus cueillir et devinrent de plus en plus rondes. Les poires s'instruisirent et devinrent de plus en plus fines. Les pêches se libérèrent des pêcheurs et se mirent à prêcher avec un jus des plus savoureux. Les bleuets cessèrent de faire les tartes et quittèrent le Lac, singeant leurs congénères et grossissant l'escadron dans sa juteuse rébellion.

Chez les marchands de fruits, ce ne fut rien de moins que la pagaille et ceux-ci se retrouvèrent le cul sur la papaye! Et pas question que les avocats vinssent les défendre, c'eut été un comble car ce sont des fruits et non des légumes contrairement aux croyances et aux concombres.

En somme, laissant céréales et légumes en plan, les fruits ayant formé leurs rangs, combattirent leurs exploiters et conquièrent la terre par la force plutôt que la saveur. C'est pourquoi les humains, avec résignation, entendirent raison et brisèrent les chaînes de ceux qu'ils consommaient à perdre haleine, et qu'au lieu d'être des produits de consommation, les fruits sont devenus ceux de notre imagination (**sur un air d'Alexandre la goyave**).

*Normand Leboeuf  
Longueuil*